

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1985)  
**Heft:** 778

**Artikel:** Politique énergétique : la paroisse électrique  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1017689>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La paroisse électrique

Il n'y a pas plus sourd que celui qui ne veut pas entendre. Ce dicton s'applique à merveille à l'Association suisse pour l'énergie nucléaire et à son président, Alain Colomb. Dites «économies d'énergie», ce dernier répliquera «anti-nucléaires».

En effet, fort du rejet populaire des deux initiatives énergétiques en septembre dernier, le président Colomb a sèchement attaqué devant ses «militants» le projet de révision de la loi sur l'économie électrique. Pas question de tenter de prescrire une utilisation plus rationnelle de l'électricité — comme c'est l'intention du Conseil fédéral — car derrière cette mesure, prétend Colomb, se cache la volonté de nuire à l'énergie nucléaire. Le Conseil fédéral, qui a admis la clause du besoin pour

Kaiseraugst, anti-nucléaire? Les électriciens ne craignent pas le paradoxe.

Rappelons le contexte. Les producteurs d'électricité mènent actuellement campagne contre toute entrave à la production d'énergie. Déjà EOS a montré la couleur (DP 768: «Les ukases d'Énergie Ouest Suisse»). C'est le tour maintenant des nucléocrates. Pendant des années la Suisse, pour la part d'électricité d'origine nucléaire, a été en tête des pays industriels. Elle est maintenant dépassée par la France et la Belgique; et il est à craindre que dans deux ans déjà elle ne soit plus qu'à la douzième place. On imagine la catastrophe!

Une fois de plus les producteurs d'électricité font la preuve qu'ils prêchent pour leur seule paroisse et qu'ils sont incapables d'insérer leur action dans une perspective globale et conforme à l'intérêt général. Ces gens ne sont pas crédibles; la protection de l'environnement, la minimisation du facteur énergétique dans la production économique,

ça ne les intéresse pas. Jusqu'à quand les collectivités publiques, dont les producteurs dépendent en grande partie, accepteront-elles cette arrogance? Ou les autorités politiques jouent-elles délibérément un double jeu: discours sur les économies et feu vert à la production forcenée d'énergie?

NB. Pour la seule année 1983, la production d'électricité en Suisse (163 entreprises recensées) a laissé 437 millions de francs à répartir. On comprend dans ces conditions les hésitations des collectivités publiques, de qui devraient venir les impulsions pour une politique énergétique différente, à tuer la poule aux œufs d'or... Sur ce total, 157 millions ont été versés directement à l'Etat et aux communes, 212 millions ont été consacrés aux dividendes (actionnaires: les collectivités!) et aux tantièmes et 52 millions aux «réserves» (16 millions à la rubrique «autres»). Ceci sans compter 177 millions d'impôts directs et 154 millions de droits d'eau prélevés avant le bénéfice.

## EMPLOI ET TECHNIQUE

### Tour de table dans une rotonde

J'aime ces décors insolites pour débats austères: des futurologues réunis dans un hôtel de ville d'eau XIX<sup>e</sup> sous des palmiers en pot; des spécialistes de symposium, sérieux comme des badges qui, dans un complexe polyvalent, croisent (la piscine est attenante) des baigneurs en peignoir.

Le café de la Rotonde, à Neuchâtel, où socialistes et managers dissertaient des nouvelles technologies et de l'emploi, a vocation de dancing et attire ses chalands habituels par les photographies en vitrines extérieures de ses streapteaseuses dans leurs nus numéros. Vieux métiers et nouveaux emplois. «Chance oder Gefahr?», titre de l'exposé de M. Nicolas G. Hayek, de Hayek-Engineering A.G.,

Zurich. Mais il s'agissait exclusivement des «Neue Technologiën».

Tout autour de la salle de la Rotonde, les murs sont ornés de fresques dans un rose et noir, plus uniprix que baudelairien. Entre des silhouettes de gratte-ciel, de tour Eiffel et palazzo renaissant, toutes longitudes confondues, s'observent quelques statues-symbole: bizarrement haut perchée la petite sirène de Copenhague et, plus bas, un David de Michel-Ange qui, d'une main athlétique et décontractée soutient... la tour de Pise, comme Pierre Arnold l'ASUAG.

Un faux plafond noir gaine les spots, leur donnant une lumière verticale et non diffuse de telle sorte que la scène d'où parlent les conférenciers baigne dans une pénombre-tango.

Il y avait quelque chose de démocratique, sans affectation, dans ce débat. MM. Arnold et Hayek auraient pu justifier d'un emploi du temps chargé

pour prétendre disposer de leur samedi. Mais Lilian Uchtenhagen, qui présidait, sait être persuasive. Dans la salle, conseillers nationaux, militants, conseillers d'Etat, un auditoire de 150 personnes. Aucun contrôle à l'entrée. Démocratie dans la discussion... sinon dans les décisions, hors Rotonde.

## IDÉES, TEMPÉRAMENT, IMAGE

Ceux qui s'expriment en disent long, souvent, par le choix de leurs images, leur tempérament, leurs références culturelles.

Pierre Arnold et Jean-Pierre Ghelfi se déclaraient de la sorte optimistes, partageant une foi commune dans le progrès, la productivité, l'homme. L'un pas plus que l'autre ne prétendaient en faire la démonstration. Quand Helmut Hubacher citait l'enquête allemande, révélant le sentiment d'angoisse que suscitent dans la population les nouvelles technologies, ils n'avaient rien à oppo-